



Après « DUKE LADIES Vol.1 »

- Prix Jazz Classique de l'Académie du Jazz
- CHOC Jazz Magazine
- Sélection FIP - album de la semaine
- Playlist FIP, TSF Jazz, Couleurs Jazz, Jazz Radio ...

NOUVEAUTÉ – sortie le 15 avril 2022



DUKE LADIES Vol.2

Laurent Mignard Duke Orchestra

THE LORD'S PRAYER
ON A TURQUOISE CLOUD
LADY MAC
PORTRAIT OF MAHALIA JACKSON
SOMETHING TO LIVE FOR
FLIRTIBIRD extended
HEAVEN
THE BLUES
LADY OF THE LAVENDER MIST
GOLDEN FEATHER
THE CLOTHED WOMAN
ALL HEART
PERDIDO

Écoutes, vidéos, infos :

www.laurent-mignard.com/duke-ladies-vol-2-presse

Référence : AMOC 206470292758

EAN (code barre) : 3558130001093

Production – Label JUSTE UNE TRACE

Distribution Physique - SOCADISC

Duke Ellington aimait les femmes qui le lui rendaient bien ; cette passion pour la gent féminine a nourri son œuvre au fil de sa longue carrière. Les Duke Ladies sont des femmes qu'il a fréquentées, dont il a brossé le portrait ou qui ont chanté pour lui, parées d'arrangements subtils et raffinés (souvent avec la complicité de Billy Strayhorn). Sa musique leur a rendu hommage, avec tendresse et humour. Les Duke Ladies sont également des artistes de notre temps, sincères et passionnées, réunies pour incarner avec talent et générosité les multiples facettes de l'art ellingtonien. Dans son second opus, Laurent Mignard Duke Orchestra prolonge l'exploration de l'idéal féminin selon Ellington. Sept artistes invitées rejoignent les jazzwomen de l'orchestre pour incarner avec talent et générosité de nouvelles facettes de l'élégance ellingtonienne. Et puisque le maestro charmeur et charmant considérait que la musique est une femme, nous osons proclamer que la femme est l'avenir de Duke !

En mémoire de Claude Carrière

ÉVÉNEMENT - THÉÂTRE DU CHÂTELET - jeudi 12 mai 2022



Les 15 musicien(ne)s du Duke Orchestra (incluant **Aurélie Tropez** à la clarinette et **Julie Saury** à la batterie) accueillent neuf invitées : **Natalie Dessay, Élodie Frégé, Roberta Gambarini, Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard** (chant), **Rhoda Scott** (orgue Hammond), **Aurore Voilqué** (violon), **Rachelle Plas** (harmonica).

- 18h30 : Conférence « Duke Ellington et les femmes », par Laurent Mignard. *Entrée libre réservée au public du concert*
- 20h00 : Concert « Duke Ladies » - [infos et réservations ici](#)

Contact presse : Claudette de San Isidoro - 06 77 05 66 12 - c.sanisidoro@neuf.fr

Management phonographique : paul.bessone@juste-une-trace.com

Site artiste : www.laurentmignard.com - Site du label : www.juste-une-trace.com

Musique



La musique est une femme dans l'éclat de sa beauté,
La musique est une femme de ménage récurant la saleté,
La musique est une enfant,
Simple, douce et radieuse,
Vieille de mille ans,
Glacée et intrigante.

Patiente et avisée,
Incommensurablement bonne,
La musique est la femme dont vous avez toujours rêvé.

Fragile telle une fleur,
Simple pétale de rose,
Ce que vous croyez penser,
Elle sait d'avance qu'elle le sait.

Un système de rubans,
Une multitude de ramifications
Jaillissant de son cerveau à son cœur,
Un million de facettes d'arachnéennes sensations.

Et vous pourriez être,
D'un ennui inadéquat

La musique est une superbe catin, ...
Un volcan de désir
Qui fait bouillonner votre sang,
À mesure que vous vous élevez.

La musique est comme la femme,
Elle-même semblable aux mathématiques :
La musique est une femme théorème

Peu importe à quel point vous la connaissez,
Il y a toujours à apprendre ;
Une aventure sans fin, qui chaque jour se renouvelle.
La musique est cette femme
Dont vous espérez qu'elle dira :
« Peu nombreux sont ceux qui, comme vous, font œuvre
nouvelle. »

Hélas, vous êtes victime de ses manœuvres,
Car *elle*, elle peut toujours vous satisfaire.

La musique est la femme
Que vous suivez jour après jour ;
La musique est la femme
Qui agit à sa guise, toujours.

La fille aux seins dénudés –
Que vous aimez voir se trémousser –
Vous aurez beau essayer,
Jamais vous ne réussissez.

Lorsque vous ne l'entendez pas,
Elle vous manque terriblement
Et lorsque vous la tenez dans vos bras,
Vous aimeriez pouvoir l'embrasser.

Duke Ellington, « Music is My Mistress »



LAURENT MIGNARD DUKE ORCHESTRA - Aurélie Tropez (clarinette solo, sax alto), Julie Saury (batterie), Didier Desbois (sax alto), Frédéric Couderc (sax ténor, flute), Olivier Defays (sax ténor), Philippe Chagne (sax baryton, clarinette basse), Claude Égéa, Malo Mazurié, Jérôme Etcheberry, Richard Blanchet (trompettes), Nicolas Grymonprez, Michaël Ballue, Jerry Edwards (trombones), Philippe Milanta (piano), Bruno Rousselet (basse), Laurent Mignard (direction).

INVITÉ(E)S - Natalie Dessay (voix), Rhoda Scott (orgue hammond), Roberta Gambarini (voix), Nicolle Rochelle (voix), Myra Maud (voix), Sylvia Howard (voix), Aurore Voilqué (violon), Sylvain Gontard (bugle).

THE LORD'S PRAYER

Bon vivant devant l'Éternel, Duke n'en est pas moins profondément croyant. Le 16 septembre 1965, il présente son premier *Sacred Concert* en la cathédrale de la Grâce de San Francisco, l'un des plus importants moments de sa vie personnelle et professionnelle : « À présent, je peux dire à voix haute ce que je me disais à moi-même alors que j'étais agenouillé ». L'événement lui permet de proclamer sa foi avec passion : « Puissez sagesse et satisfaction dans la joie qui vous envahit à travers le miracle de Dieu, comme toutes les merveilles et la beauté avec lesquelles nous vivons sur terre. » Parmi les œuvres créées pour ce *1st Sacred Concert*, *The Lord's Prayer* s'inscrit dans la tradition des Gospel Songs et révèle une jeune chanteuse de 22 ans qu'Ellington vient de découvrir, Queen Esther Marrow, fortement inspirée par Mahalia Jackson avec laquelle Ellington avait justement collaboré lors de l'enregistrement de *Black, Brown and Beige* neuf ans plus tôt. Pour le présent album, nous avons confié le rôle de grande prêtresse à **Sylvia Howard**, élevée dans une famille religieuse et dont l'expression d'une rare intensité a été forgée par les épreuves de la vie. Les respons improvisés de **Jérôme Etcheberry** viennent ponctuer cette action de grâce.

ON A TURQUOISE CLOUD

Créé pour la soprano Kay Davis en collaboration avec Lawrence Brown pour le 6ème concert au Carnegie Hall des 26 et 27 décembre 1947, *On a Turquoise Cloud* (Sur un nuage turquoise) s'inscrit dans la continuité de *Transbluency* présenté dans cette même salle deux ans plus tôt. Pour dépeindre ce paysage de volupté et de béatitude, le maestro élabore d'incroyables couleurs orchestrales jusqu'à un contrepoint des plus ingénieux. Si certains puristes font la fine bouche (prétentieux ... pas assez jazz !), le public acclame l'œuvre et Duke prouve une fois de plus que la voix est un instrument à part entière apte à se fondre dans l'orchestre. La présente version met en scène la voix d'ange de **Nicolle Rochelle**, autour de laquelle gravitent l'envoûtante clarinette d'**Aurélien Tropez** et le trombone soyeux de **Nicolas Grymonprez**.

LADY MAC

Le 24 avril 1957, Duke Ellington enregistre *Lady Mac*, l'un des douze mouvements de la suite *Such Sweet Thunder* qu'il présentera en septembre de la même année au Festival Shakespeare de Stratford, Ontario. Avec la complicité de Billy Strayhorn, il y invite Othello, César, Henry V, Roméo et Juliette, Antoine et Cléopâtre, Puck, Hamlet ... et bien sûr Lady Macbeth. Quel personnage ! ... Sous la plume de Shakespeare, au cœur du 11ème siècle et pressé par son épouse, le général Macbeth poignarde le roi endormi afin de s'emparer du pouvoir. Sous le choc, il reste interdit et c'est Lady Macbeth qui prend les choses en main, accusant son mari de lâcheté, s'emparant du couteau ensanglanté et barbouillant de sang les chambellans ivres afin de maquiller le crime. Cruelle, ambitieuse, tentatrice, manipulatrice, déféminisée pour combler les manques de virilité de son époux, Lady Macbeth sombre bientôt dans la folie, dévorée par la culpabilité et sujette à des crises de somnambulisme, cherchant inlassablement à laver les taches de sang qu'elle imagine voir sur ses mains. Pour illustrer le drame, Duke oscille entre le figuratif et l'humour : « Bien que de noble naissance, nous soupçonnons que l'âme de cette Lady recèle un peu de ragtime. » *Lady Mac* débute par une valse souple et raffinée (un exercice rare dans le répertoire d'Ellington), suivie d'un élégant soli de saxes, la section de trombones préfigurant progressivement le drame à venir. Dans un solo « à l'ancienne », **Aurélien Tropez** feint l'insouciance, tandis que **Sylvain Gontard** se glisse dans les pas de Clark Terry pour une intervention des plus raffinées. L'enjeu du drame se joue dans le final orchestral, la dernière intervention inattendue des trombones révélant toute la noirceur de l'âme de Lady Macbeth.

PORTRAIT OF MAHALIA JACKSON

Composé dans le cadre de la *New Orleans Suite* en 1970, cet hommage à Mahalia Jackson témoigne de l'admiration que Duke éprouve pour cette immense chanteuse de gospel dont il loue par ailleurs les vertus de cuisinière. Leur rencontre date de leur enregistrement de *Come Sunday* en 1958, alors que Mahalia n'avait encore jamais chanté avec un grand orchestre de jazz : « Ma rencontre avec Mahalia Jackson a eu une influence majeure sur moi et sur ma musique sacrée ; elle m'a aussi rendu plus beau, dans la Vraie Lumière. » Sur des sonorités d'orgue émis par l'orchestre, la flûte de **Frédéric Couderc**, le saxophone baryton de **Philippe Chagne**, la trompette bouchée de **Jérôme Etcheberry**, le sax ténor de **Carl Schlosser** et le trombone de **Jerry Edwards** agissent comme autant de personnages s'abreuvant aux sources du jazz ... à savoir l'église.

SOMETHING TO LIVE FOR

Le 1er décembre 1938, à la veille de son engagement d'une semaine au *Stanley Theatre* de Pittsburg, Duke se rend à une soirée en son honneur au *Club Crawford*. Il y rencontre Billy Strayhorn, un jeune compositeur de 23 ans, qui lui propose ses services. Le lendemain, à l'issue du premier show, Strayhorn lui joue certaines de ses compositions, parmi lesquelles *Something to Live For*. Impressionné par le talent du jeune homme, Ellington engagera Billy, d'abord comme parolier, puis en tant qu'arrangeur et co-compositeur. Cette collaboration artistique qui durera 28 ans mènera Ellington à quelques-uns de ses plus hauts sommets : « Billy Strayhorn était mon bras droit, mon bras gauche, mes yeux dans le dos... J'étais dans sa tête et il était dans la mienne. ». Composée en 1937 à Pittsburg deux ans avant qu'il rejoigne Duke Ellington, la chanson *Something To Live For* est basée sur un poème de jeunesse qui témoigne du caractère romantique de Billy :

*J'ai presque tout ce qu'un Être humain peut désirer,
des voitures et des maisons, des tapis en peau d'ours devant ma cheminée.
Mais quelque chose me manque, quelque chose n'est pas là,
On dirait que je n'embrasse jamais celui que j'aime.
J'ai besoin de quelque chose pour vivre.*

Dans une subtile démarcation de la version d'Ella Fitzgerald (*Ella at Duke's Place* - 1965), **Roberta Gambarini** nous livre une interprétation inspirée et révèle toute la palette des sentiments amoureux. Du grand art !



FLIRTIBIRD extended

À la mi-mai 1959, Otto Preminger tourne les dernières images de son film *Autopsie d'un meurtre* : avocat fauché et pêcheur émérite, Paul Biegler (James Stewart) est sollicité par Laura Manion (Lee Remick) pour défendre son mari, le lieutenant Frederick Manion (Ben Gazzara), emprisonné pour le meurtre d'un tenancier de bar qui l'aurait violée ... Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, la musique du film est confiée à un compositeur de jazz à la tête de son propre orchestre et sera récompensée par un Grammy Award. Le thème de *Flirtibird* qui accompagne le personnage de Laura Manion interprété par Lee Remick se serait imposé à Duke dès la lecture du livre : « Ah-h-h, Lee Remick ! Elle est entrée et m'a écouté jouer le thème. Je lui ai dit 'C'est toi'. Elle a écouté et a dit 'Oh oui, c'est moi !'... Juste comme ça. ». Débordante de sensualité, virevoltante, ingénue et mystérieuse, Laura fascine par sa capacité à basculer en un clin d'œil de la vamp à la terreur née de l'incompréhension. Elle est l'oubliée de l'affaire, celle qui n'aura pu ni se défendre ni demander réparation, victime de la justice des hommes pour eux-mêmes. Nous avons pris la liberté d'étendre *Flirtibird* en y insérant l'énergie du thème de *Upper and Outest* (Duke avait fait l'opération inverse à la fin du film) ainsi que la coda d'*Almost Cried* afin d'évoquer toute l'ambiguïté des sentiments incarnés par Lee Remick. **Didier Desbois** y est remarquable de fidélité à la lettre et au moelleux de Johnny Hodges.

HEAVEN

Les 19 et 20 janvier 1968, après trois jours de répétitions, Duke présente son *2nd Sacred Concert* en la cathédrale *St. John The Divine* de New York. Parmi les solistes invités, une soprano coloratur suédoise crée l'événement. « J'avais convaincu Alice Babs de nous rejoindre depuis Stockholm. Ses sublimes interprétations de *Almighty God*, *Heaven* et *TGTT* ont enchanté tout le monde. Elle est sans doute l'artiste la plus singulière que je connaisse. » Grande admiratrice de Duke et d'Alice, **Natalie Dessay** a souhaité interpréter ce petit air de paradis qui n'a l'air de rien, mais qui contient tout ce qu'il faut de mélancolie, d'élégance, de fragilité et de joie. Parée des accompagnements délicats de **Philippe Milanta** et de **Didier Desbois**, la diva se révèle touchée par la grâce.

THE BLUES (Mauve)

Le samedi 23 janvier 1943, une foule impatiente de 3.000 personnes se présente au Carnegie Hall de New York avec son lot de célébrités (notamment Eleanor Roosevelt, le chef d'orchestre Leopold Stokowski ou le poète Langston Hughes). Pour ce concert de trois heures, après s'être énormément documenté et avoir consulté des experts, Ellington présente une œuvre de 40 minutes, la plus ambitieuse écrite à ce jour : *Black, Brown and Beige*, sous-titrée *A Tone Parallel to the History of the Negro in America*. Cette fresque musicale en trois parties met en scène un personnage africain intemporel dénommé Boola et représente sans doute la version concert d'un opéra que Duke n'aura jamais pu créer. *The Blues* est le final étonnamment sombre de la section *Brown* qui « retrace la contribution des noirs des États-Unis par le sang qu'ils ont versé pour le bâtir et le défendre. » Ce n'est d'ailleurs pas réellement un blues, mais plutôt un poème musical autour du blues. Sur un accompagnement d'orchestre sombre et dramatique, **Myra Maud** nous en livre une subtile interprétation, entre douleur et espoir, sans jamais ouvrir de perspectives à l'affliction. Quant au solo de sax ténor créé par Al Sears, il est l'œuvre de **Frédéric Couderc**, impressionnant de velouté.

LADY OF THE LAVENDER MIST

Présenté lors du 6ème concert au Carnegie Hall le 13 novembre 1948, trois mois après son enregistrement pour Columbia, *Lady Of the Lavender Mist* est un vibrant témoignage du génie d'Ellington. Dans la lignée des compositeurs de poèmes symphoniques, il y brosse un paysage dont le titre permet d'exclure tout commentaire. Se détachant d'une riche orchestration des saxophones et ouvrant un espace à l'impeccable trombone de **Nicolas Grymonprez**, la clarinette d'**Aurélie Tropez** nous conduit au cœur d'une brume délicatement parfumée à la lavande.

GOLDEN FEATHER

Dans la longue série de dédicaces, Duke témoigne ici d'un envoûtement inattendu. Composé pour mettre en valeur le fidèle Harry Carney, *Golden Feather* fait référence à la chevelure blonde de la chanteuse Jane Leslie Larabee qui venait d'épouser Leonard Feather en mai 1945 (critique et producteur ami d'Ellington) après avoir été présentée par sa colocataire Peggy Lee. Sur ce mini concerto de moins de 3 minutes, **Philippe Chagne** (aka « Harry réincarné ») accomplit des prouesses, renforçant l'intensité orchestrale par une maîtrise et une musicalité hors normes.

THE CLOTHED WOMAN

Vous avez dit moderne ? ... Formé à Washington à l'école du ragtime, Duke a rencontré les grands maîtres du piano de Harlem, dès son premier séjour à New York en 1927 : Willie 'the Lion' Smith (sa principale source d'inspiration), puis James P. Johnson et Fats Waller. Son style pianistique ne cessera d'évoluer, parallèlement à son écriture, au point de devenir le soliste le plus surprenant et le plus moderne de son orchestre. Dans ce portrait composé pour lui-même et présenté lors de son 6ème concert au Carnegie Hall les 26 et 27 décembre 1947, Ellington s'impose comme un expérimentateur ingénieux qui opère la synthèse entre la tradition du piano stride de ses premières années et l'art européen du concerto pour piano. Après une introduction orchestrale minimale plantant le paysage, le morceau débute (et termine) par un rubato virtuose aux bords de l'atonalité qui n'est pas sans rappeler l'esthétique de Thelonious Monk (à moins que ce ne soit l'inverse). La surprise survient lorsque le piano lance un rythme trépidant à la façon Willie 'The Lion' Smith. Ce mini poème musical sur le thème de la femme vêtue permet toutes les interprétations figuratives : le cadre dans lequel elle évolue, l'enchevêtrement des sensations lorsqu'elle se prépare, la sortie de son immeuble, sa démarche pressée en ville ... Tenir le piano dans le Duke Orchestra n'est pas une sinécure et **Philippe Milanta** s'en acquitte avec maestria, maniant habilement précision et musicalité. On se surprend à penser « mais quelle est cette version de Duke que je n'avais jamais entendue ? »

ALL HEART

Depuis leur première collaboration en 1957, Ellington a toujours considéré Ella Fitzgerald comme une chanteuse 'hors catégorie' : « Nous avons eu le grand privilège d'enregistrer une sélection de nos compositions avec Ella Fitzgerald pour le label Verve de Norman Granz. Billy Strayhorn et moi avons écrit un *Portrait d'Ella Fitzgerald* en quatre parties ... une personnalité merveilleusement chaleureuse, tout en cœur. » La rencontre entre Duke et Ella avait été conçue pour occuper deux double-albums 33 tours. Or, bien que prévue largement à l'avance, Ellington n'avait écrit aucun nouvel arrangement. Billy Strayhorn a donc été sollicité pour écrire 13 arrangements vocaux ainsi que trois des quatre mouvements de la Suite dédiée à Ella Fitzgerald. Quant à *All Heart*, il s'agit d'un nouvel arrangement d'*Entrance of Youth*, l'une de ses anciennes compositions de 1948. Nous avons proposé à **Claude Égéa** de délaissier son emploi de 1er trompette afin de nous gratifier de ses grandes qualités de mélodiste. Sur les traces de Shorty Baker, son interprétation est tout simplement somptueuse.

PERDIDO

La version de *Perdido* présentée ici provient du même album *Ella Fitzgerald sings the Duke Ellington songbook* enregistré pour Verve en 1957. Cette composition de Juan Tizol, un classique du répertoire d'Ellington, se prêtait parfaitement à un arrangement de dernière minute pour laisser caracolier librement Ella et les solistes de l'orchestre. Sur ces bases, nous avons confié le rôle principal à la marraine des Duke Ladies, la merveilleuse organiste **Rhoda Scott**, qui ne cache pas sa joie de pouvoir exprimer tout son talent dans l'univers ellingtonien. En interlude, **Aurore Voilqué** exprime son tempérament généreux, mâtiné des influences de Grappelli, de jazz manouche et bien sûr de Ray Nance.



Toutes les compositions sont de Edward Kennedy Ellington, sauf "On a Turquoise Cloud" de Edward Kennedy Ellington et Lawrence Brown, "Lady Mac" et "All Heart" de Edward Kennedy Ellington et Billy Strayhorn, "Perdido" de Juan Tizol

Produit par Paul Bessone pour Juste Une Trace
Production exécutive par Laurent Mignard
pour L'Agence Musicale
Enregistré par Bruno Minisini à Riffx Studio, septembre 2020
Mixé par Carl Schlosser
Masterisé par François Terrazoni (Parelies)
Photos de Pascal Bouclier
Conception graphique par Alexandre Pichon - Textes de
Laurent Mignard

Remerciements à François Lacharme

Laurent Mignard Duke Orchestra

Fondé et dirigé par le trompettiste et compositeur Laurent Mignard, le Duke Orchestra incarne l'œuvre d'un des plus grands créateurs du 20ème siècle pour le porter à la connaissance de tous les publics. Depuis 2003, ce grand ensemble que nous envie l'Amérique (Jazz Magazine) a su forcer le respect du monde du jazz en Europe grâce à la qualité de son interprétation et multiplié les projets originaux : « Battle Royal » avec le big band de Michel Pastre, « Ellington French Touch » avec l'invitation de Duke Ellington par la vidéo, « le grand blond et la musique noire » avec Pierre Richard, mise en scène du « Duke Ellington Sacred Concert » et tournée dans les cathédrales, spectacle « Jazzy Poppins » ... avec invitation de personnalités telles que Rhoda Scott, Pierre Richard, Natalie Dessay, Jean-Jacques Milteau, John Surman, Sanseverino, Jorge Pardo, Victoria Abril, Fabien Ruiz ...

À la recherche du parfait équilibre des timbres et d'un swing irréprochable, Laurent Mignard incarne l'esprit d'Ellington dans un corps d'aujourd'hui (Télérama). Et puisque le maestro n'a pas laissé de partitions, il a minutieusement transcrit le répertoire à partir des enregistrements originaux, que sa dream-team de solistes s'est appropriée dans des interprétations à la fois respectueuses et créatives. Un travail d'orfèvre (Jazz magazine). Le Duke Orchestra nous guide sur les terres ellingtoniennes : claquements de mains et chaude ambiance dès les premières minutes, fidélité à l'esprit autant qu'à la lettre, solistes impeccables ... les sections vrombissent ou susurrent, les solistes explosent jusqu'au vertige ou murmurent de troublantes confidences (Jazz Magazine) pour fêter le grand Duke dans toute sa modernité classique. Un sésame pour entrer dans l'univers du jazz.



Références : Radio France, festival Jazz à Vienne, Shanghai Spring festival, Opéra Pékin, festival Liban Jazz Beyrouth, Guinness Jazz festival (Cork-Irlande), Tournai Jazz (Belgique), Jazz sous les Pommiers ... théâtre du Châtelet, Olympia Paris, théâtre du Gymnase, la Seine Musicale, l'Européen, Le Palace, l'Alhambra, églises Saint Sulpice et La Madeleine, cathédrales de France, Opéra Limoges, Grand Théâtre de Provence Aix-en-Provence, Fondation Maeght ... TF1, France 2, France 3, Mezzo, France Inter, France Musique, France Info, TSF jazz ...